

« Habanarte » en septembre : Pachito Alonso y sus Kini Kini

L'orchestre Pachito Alonso y sus Kini Kini est l'un des groupes qui participera à la fête de la culture cubaine Habanarte, qui aura lieu du 11 au 21 septembre à La Havane.

Les antécédents de cet orchestre remontent au groupe qu'a fondé Pacho Alonso – le père de l'actuel directeur - à Santiago de Cuba en 1952 : Pacho Alonso y sus Modernistas et qui s'est établi définitivement à La Havane à la fin de cette décennie, changeant son nom pour celui de Pacho Alonso y sus Bocucos.

À la mort de Pacho, le 27 août 1982, Pachito est devenu le directeur de l'orchestre, le rebaptisant Pachito Alonso y sus Kini Kini, avec lequel il a réalisé de nombreuses tournées en Europe, en Amérique Latine et aux États-Unis et d'importantes représentations au Venezuela, au Mexique, au Brésil, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Suisse, en France, à Panama et au Guatemala.

Plus de 10 albums recueillent le meilleur du répertoire de ce groupe dans des genres tels que le boléro, le son, la cumbia, la guaracha, le merengue, la salsa, le chachacha ou le pilón et dont le format de clavier, des cuivres, de basse, de batterie et de percussions a garanti le sceau de cubanité du fondateur et a gagné la faveur du public.

Pachito Alonso est le premier artiste cubain contracté par une maison discographique européenne (CBS, Espagne) et le seul qui a offert un récital pour la famille royale espagnole. Il s'est présenté dans d'importants événements tels que les festivités du Prix Grammy 2001 ; le Festival de Jazz Playboy de 2002 à Los Angeles, et le mondialement reconnu Festival de Jazz d'Austin, au Texas.

Une des meilleures options de la musique pour danser dans le pays sera présente dans Habanarte, où on pourra apprécier Tout l'art à la fois.

CUBARTE

La 6e Rencontre Internationale de Rumba « Timbalaye 2014 »

La 6e Rencontre Internationale de Rumba « Timbalaye 2014 » aura lieu à La Havane, Matanzas, Pinar del Rio et Cienfuegos jusqu'au 24 août, elle est parrainée par l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC) et elle sera dédiée à Benny Moré à l'occasion du 95e anniversaire de sa naissance.

La salle Martínez Villena de l'UNEAC a accueilli une conférence de presse présidée par Pedro de la Hoz, vice-président de l'Association des artistes et écrivains, Ulises Mora et Irma Castillo, président et directrice artistique de l'événement, respectivement.

Ulises Mora a expliqué que l'événement Timbalaye a pour but le sauvetage et le développement de la rumba cubaine, en tant qu'élément substantiel de notre identité culturelle et il a remercié toutes les institutions qui collaborent à la réalisation de l'événement, qui sont, en plus de l'UNEAC, la Fondation Fernando Ortiz, l'Association Hermanos Saíz, le Conseil National du Patrimoine Culturel, la Maison de l'Afrique, l'agence de tourisme culturel Paradiso et la Direction Provinciale de la Culture de La Havane.

Pour sa part, Irma Castillo a souligné que cette réunion s'est renforcée et a mûrie et que son intention est de refléter l'authenticité de la rumba cubaine. Ensuite elle a précisé que l'événement sera inauguré le 17 dans le Pavillon Cuba, dans le cadre de la Foire « Arte en la Rampa », lors d'une journée dédiée à la rumba avec la présentation de projets infantiles de folklore cubain, à 11 heures ; à 15 heures, l'espace « Rencontre » aura comme invité Francisco Zamora Minini, directeur du groupe folklorique AfroCuba de Matanzas et, à 18 heures, il y aura un concert de ce groupe. Un gala artistique et culturel aura lieu le lundi 18 août à Pinar del Rio, dans le parc Roberto Amarán, parmi d'autres activités.

Le lendemain à La Havane, à 16 heures, Silvina Fabars, Prix National de Danse et professeur de la compagnie Danzas Folclóricas, offrira une classe magistrale de danse afro-cubaine et de rumba dans la Maison de la Culture « Joséito Fernández » de Centro Habana et à 18 heures, se déroulera « La Rumba de l'Été 2014 » avec des groupes de Centro Habana.

Les résultats des Bources Timbalaye 2013 en audiovisuelle et en recherche seront annoncés le 20, à 10 heures, dans la Maison de l'Afrique, suivis par la présentation du troisième numéro de la revue Timbalaye et, à 21 heures, le théâtre América accueillera le gala artistique Timbalaye pour célébrer les 80 ans du « Gran Rumbero » Orlando el Bailarín et de Silvina Fabars avec la participation des groupes RUMBATÁ de Camagüey et ADDACHE de Matanzas.

À Matanzas, les activités commenceront le 21, à 15 heures, avec l'événement « El tambor a la Ancestralidad : Cajón al muerto » et, en soirée, il y aura le gala inaugural du Festival International de Rumba TIMBALAYE dans cette province avec la participation d'illustres groupes de Matanzas, elles s'étendront jusqu'au 23, incluant le 3e atelier théorique « La Rumba Somos Nosotros », la conférence « La rumba et ses traditions » à l'occasion du premier anniversaire de l'Association des Femmes Rumberas de Matanzas ou des concours, parmi d'autres propositions.

Le dimanche 24, Timbalaye sera à Cienfuegos avec un hommage à Benny Moré pour commémorer le 95e anniversaire de sa naissance.

CUBARTE

Le retour du Théâtre des Marionnettes Aquatiques de Thanglong à Cuba

Les Marionnettes Aquatiques d'Hanoi se présentent pour la deuxième fois à Cuba, maintenant avec le spectacle « Estampes vietnamiennes », jusqu'au 19 août sous le chapiteau Trompoloco du Cirque National de Cuba.

Cette fois le programme est chargé d'images folkloriques colorées représentant les traditions festives et quotidiennes du peuple annamite. La danse du Dragon, de la Tortue, du Lion et du Phoenix, ainsi que le rituel du festival des tambours, nous montrent comment les marionnettes aquatiques du Viêt-Nam font usage de la scène cubaine pour démontrer comment une culture millénaire peut émouvoir et enrichir notre public infantile et adolescent.

Les Marionnettes Aquatiques d'Hanoi représentent l'art marionnettiste des cultivateurs de riz dans le delta du fleuve Rouge. Les artistes derrière un rideau font usage de leurs habilités pour donner vie aux marionnettes, lesquelles se trouvent sur l'eau durant les spectacles ce qui constitue une variante unique dans le monde.

L'eau devient un personnage, offrant aux marionnettes une grande splendeur. La combinaison des mouvements des acteurs avec la musique suscite beaucoup d'émotion chez le public qui s'efforce de découvrir le secret de ceux qui contrôlent ces personnages de bois, souples et résistants.

Chaque représentation montre la vie millénaire des agriculteurs, leurs pensées et leurs désirs, par l'intermédiaire des marionnettes. Cet art appelé par les Français « esprit des champs de riz vietnamiens » arrive et émeut tous les spectateurs de ce spectacle magique.

CubaEscena

« Habanarte » en septembre : Manolito Simonet y su Trabuco

L'orchestre Manolito Simonet y su Trabuco, sera présent avec sa sonorité personnelle dans Habanarte, le grand événement de la culture cubaine qui aura lieu du 11 au 21 septembre à La Havane.

Ce groupe a été fondé en 1993 par son directeur actuel, Manolito Simonet. Depuis sa création, il a eu comme le sceau incontestable l'esprit cubain de ses compositions musicales, la sonorité contemporaine de la timba et une interprétation singulière des instruments, le mélange de la musique plus traditionnelle avec des sons contemporains et la fusion harmonique de genres cubain tels que la guaracha, le boléro, le cha-cha-cha avec d'autres de style portoricain.

Ce groupe a offert des récitals très appréciés en Italie, Espagne, France, Danemark, Suède, Belgique, Hollande, Norvège, Japon, et, en Amérique, il a triomphé sur des scènes du Pérou, de Colombie, du Venezuela, du Mexique ou aux États-Unis, parmi d'autres.

Les morceaux composés par Manolito Simonet ont obtenu une grande popularité, non seulement ils ont été interprétés par son orchestre, mais aussi par d'autres comme celui d'Elio Revé y su Charangon, de Roberto Faz, de La Charanga 86, de Beatriz Márquez, parmi les cubains et aussi par Andy Montañez et l'orchestre Puerto Rican Power. En 2004, l'album Locos por mi Habana a été le disque cubain le plus vendu dans le monde.

Avec ces lettres de créances, il est difficile que quelqu'un participant à Habanarte ne cherche pas dans le programme le jour et l'endroit où se présentera Manolito Simonet y su Trabuco.

CUBARTE

Rosario Cárdenas revient avec « Tributo a El monte »

La Havane (AIN) – La plus récente chorégraphie de Rosario Cárdenas, Tributo a El monte, revient les 29, 30 et 31 août et les 5, 6 et 7 septembre au théâtre Mella de La Havane.

Sur cette oeuvre, Natalia Bolívar, peintre, écrivaine et ethnologue cubaine, spécialisée dans les religions afro-cubaines, a dit que la pièce de Rosario Cárdenas l'a laissée très

impressionnée car c'était comme si Lydia Cabrera l'avait faite. Elle a souligné que Lydia Cabrera était comme une expression de la nature et que Rosario a apporté à la réalité la musique, la végétation, les animaux d'El Monte, ainsi que ce monde infantile et formidable que nous avons tous en nous, comme si Lydia était présente dans chaque accord, chaque geste et chaque mouvement.

Ismael Albelo, critique de danse, a affirmé que cette fois Rosario assume une colossale entreprise : elle prend une des plus grandes essences naturelles des âmes qui survivent dans les feuilles, les branches, les lianes, les eaux et les êtres - real et fabuleux – qui inondent cette véritable Bible qu'est le texte de Lydia Cabrera.

Il a souligné que l'un des plus grands succès de ce Tributo a El Monte « est le concept œcuménique du spectacle et son élévation à la condition de monument, rappelant les traditions que Ramiro Guerra, le père de la danse moderne à Cuba, a tenté de mettre en place dans notre danse.

La poétesse Aitana Alberti a qualifié la pièce de Rosario Cárdenas d'intense et unique car dans cette sorte de no man's land qu'est la scène, elle parvient à recréer une perception magique de la nature de l'île. « Autour de l'arbre/tour Ceiba (un élément scénographique essentiel de la pièce), le soutien du ciel, les danseurs se transforment en tout ce qui vibre, se multiplie, meurt et renaît dans la forêt vivante. Mais non seulement ils dansent, ils sont d'habiles acrobates, parfaits dans la sinuosité des mouvements, dans les palpitations de chaque muscle, pour atteindre l'équilibre exact dans la démesure du saut », a-t-elle commenté.

Lucía Hüergo, compositrice, interprète, arrangeuse et productrice, a assuré que cette pièce est un autre chef-d'œuvre, une pure prodigalité de talent et de bon goût de son auteur, qui emploie une excellente musique dans des chorégraphies captivantes et expressives. « Ce n'est pas une tâche facile de maintenir un spectacle d'une heure et demie sans que fléchissent les attentes et dans le cas de Rosario Cárdenas elles augmentent », a-t-elle souligné.

AIN

Artistes russes remportent le Grand Prix Circuba 2014

La Havane, (ACN) Le duo d'origine russe Spirin, a remporté le Grand Prix de la XIII édition du Festival International du Cirque d'été, Circuba 2014, après la présentation d'un spectacle plein de technicité, force et équilibre.

De même, l'un des protagonistes de cette paire, le jeune Vyacheslav Spirin, appartenant au Rosgoscirk russe, a été reconnu pour son interprétation et sa performance scénique.

Les étoiles d'or, d'argent et de bronze ont été décernées à plusieurs spectacles de Compañía Habana, un groupe qui a montré la fraîcheur de ses artistes et la complexité de leurs performances.

Le spectacle de la roue allemande, seulement vu à la soirée d'ouverture, du Canadien Francis Pereault, s'est placé deuxième et a partagé le prix avec le groupe cubain, qui a été aussi le plus populaire de l'évènement.

Lors de la cérémonie de clôture, des artistes de l'Argentine, le Mexique, l'Espagne et l'Allemagne, ont obtenu des mentions spéciales et des prix de diverses institutions secondaires et des personnalités de l'art du cirque.

Pendant cette journée a été annoncé que Compañía Habana se présentera au VIII Festival International du Cirque d'Albacete, en Espagne, en 2015.

ACN

Une statue de Gabriel García Márquez dans le musée de cire cubain

Bayamo, Cuba (AIN) – Le musée de cire cubain, dans la ville de Bayamo, compte maintenant parmi ses œuvres une statue de l'écrivain colombien Gabriel García Márquez, Prix Nobel de Littérature en 1982.

La statue, vêtue avec les vêtements du romancier, a été dévoilée par Alquimia Peña, directrice générale de la Fondation du Nouveau Cinéma Latino-américain ; Federico Hernández, du Bureau du Parti Communiste de Cuba de la province de Granma et Manuel Sobrino, président du gouvernement du territoire.

Lors de la cérémonie, le poète et narrateur Luis Carlos Suárez a déclaré qu'El Gabo a vécu la vie pour la conter, ce qui est aussi une façon de s'impliquer avec les causes qui la légitiment et la magnifient.

« Gabriel García Márquez a étendu ses rêves pour nous contaminer avec ce nouvelle droit et il a mis des ailes à notre imagination pour pouvoir découvrir la beauté de fond de l'environnement », a-t-il ajouté.

La cérémonie a débuté par une table-ronde lors de laquelle Alquimia Peña, le narrateur Arsenio Rosales et l'historien Carlos Rodríguez ont commenté les apports d'El Gabo à la cinématographie, son œuvre littéraire transcendantal et son amitié avec Fidel Castro, leader historique de la Révolution Cubaine.

La statue, d'un poids d'environ 35 kilos, grandeur nature et en cire peinte, a été réalisée, comme toutes celles du musée, par la famille Barrios (Rafael et ses fils Rafael et Leander), dans la localité de Guisa, dans la Sierra Maestra.

Leander, l'auteur principal, a commenté à l'agence de presse Ain qu'il a voulu représenter l'auteur de Cent ans de solitude à l'âge d'environ 60 ans et pensant à l'un de ses projets.

« La famille de García Márquez a fait don, par le biais de la Fondation portant le nom de l'intellectuels, de vêtements et chaussures blanches que l'écrivain avait utilisé, ce qui ajoute une grande valeur patrimoniale à cette œuvre d'art », a-t-il souligné.

Ouvert en 2004, le musée possède des statues des héros nationaux José Martí et Carlos Manuel de Céspedes ; de musiciens comme Sindo Garay, Compay Segundo, Benny Moré, Bola de Nieve, Carlos Puebla ou Polo Montañés ; du romancier Ernest Hemingway, et du jeune impresario italien Fabio Di Celmo, victime d'un attentat terroriste à La Havane.

Le 20 octobre prochain, à l'occasion de la Journée de la Culture Cubaine, la statue de l'illustre musicien Juan Formell, créateur du célèbre orchestre Los Van Van, sera dévoilée

Le musée a été visité, jusqu'en juillet dernier, par plus de 906 mille personnes, entre Cubains et visiteurs de toutes les latitudes.

AIN

Pour Orlando Valle « Maraca » c'est Tout ou Rien

Le plus récent album de l'illustre musicien cubain Orlando Valle « Maraca » est déjà en vente dans des sites numériques. Sous un titre sui generis, Todo o nada (Tout ou rien), la nouvelle production peut être vue comme une sorte de statement de ce que peut faire le célèbre flûtiste, compositeur et arrangeur.

Une fulgurante carrière professionnelle, tout d'abord dans le légendaire groupe Irakere, puis avec son propre groupe, ont fait de « Maraca » un des musiciens de l'île le mieux positionné dans et hors nos frontières. Le meilleur argument pour soutenir ce qui précède est dans la sobre qualité de ses albums précédents, Descarga total, Tremenda Rumba, Soy yo, Lo que quiero es fiesta!, Suspendan los comentarios et Reencuentros ; tous ayant un excellent accueil du public et de la critique spécialisée dans tout le monde.

Maintenant, le spectaculaire flûtiste, arrangeur et compositeur arrive avec Todo o nada, un album pouvant être considéré comme une compilation car il recueille des morceaux jamais enregistrés, datant des années 80 à nos jours lors d'étapes où il a joué avec Emiliano Salvador, Irakere et avec son groupe Otra Visión.

Todo o nada, enregistré par la maison discographique BisMusic, est un disque pour ceux qui aiment Maraca faisant aussi bien du jazz que de la musique pour danser, dans laquelle il est reconnu depuis longtemps en raison du succès de ses albums Tremenda rumba (nominé au Prix Grammy 2003) et Descarga total, considéré par certains comme son chef-d'œuvre.

Une fois, le musicien a déclaré que ce nouveau disque est venu progressivement, car « c'est un album fort musicalement, avec un très sérieux travail de percussions, de cuivres et du groupe ».

Todo o nada a présenté de nombreux défis pour Maraca, où il est clair qu'il n'y pas de limites pour lui, musicalement parlant. Un jazz de grande qualité est présent dans l'album au long des neuf morceaux, tous écrits par le flûtiste cubain, et très riches mélodiquement.

Enregistré dans les studios à Paris (France) et à La Havane, l'album est sans aucun doute une escalade dans l'œuvre jazzistique d'Orlando Valle, brillant comme l'excellent instrumentiste qu'il est et dans lequel il montre les nombreuses influences qui ont marqué son œuvre depuis des décennies.

Des applaudissement pour le musicien en sélectionnant le jeune pianiste Alejandro Falcón comme l'un de ses invités pour le disque. Ce jeune pianiste de Matanzas, très proche du travail de Maraca car il a joué dans l'orchestre Otra Visión durant presque cinq ans, se distingue par son solide interprétation au clavier, ce qui lui donne une bouffée d'air frais à ce que l'on trouve dans Todo o nada.

Le saxophoniste Michel Herrera et Keisel Jiménez, percussionniste de Habana D'Primera,

ont également participé à l'enregistrement de cet album avec lequel Maraca revient pour présenter ses lettres de créance comme l'excellent musicien qu'il est et qu'il a été dans chacun de ses disques, montrant à tous, amateurs et spécialistes, que dans la musique on joue à tout ou rien.

Todo o nada offre neuf morceaux écrits par Orlando Valle « Maraca » :

- 1 - Conclusión
- 2 - Very Fácil
- 3 - Congo Carabalí
- 4 - Con Clave
- 5 - Costa Sur
- 6 - Sin Freno
- 7 - Noche de Chachachá
- 8 - Todo o Nada
- 9 - Las Tres Carabelas

CUBARTE

Le 2e Colloque sur le roman policier à La Havane

Le 2e Colloque sur le roman policier a eu lieu dans la salle Martínez Villena de l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC), organisé par la maison d'édition Extramuros avec la collaboration de l'Association des Écrivains.

Les objectifs de cet événement sont d'approfondir les connaissances sur le roman policier à Cuba et de promouvoir la création d'œuvres littéraires appartenant à ce genre.

En ce sens, les organisateurs ont annoncé l'intention de systématiser ces rencontres, de les réaliser deux fois par an, la prochaine étant prévue pour le mois de janvier 2015.

Un panel, composé par Julio Villasuso, Lorenzo Luna, Michel Encinosa Fu et Rafael Grillo, a abordé le développement chronologiques du roman policier à Cuba : L'apparition et le développement du roman policier à Cuba ; Le boom du roman policier (décennie des années 1970 et 1980) ; Le début de la rénovation (milieu des années 1990) et Le roman policier au XXIe siècle.

Julio Villasuso a évoqué la publication du premier roman police cubain, intitulé Fantoques, publié par la revue Social en 1926. Celui-ci avait la particularité d'être structuré en onze chapitres, dont chacun était écrit par un auteur différent, tous associés au Grupo Minorista, ils étaient : Carlos Loveira, Guillermo Martínez Márquez, Alberto Lamar Schwyer, Jorge Mañach, Federico de Ibarzábal, Alfonso Hernández Catá, Arturo Alfonso Roselló, Rubén Martínez Villena, Enrique Serpa, Max Henríquez Ureña et Enrique Roig de Leuchsenring. Ensuite il a parlé du parcours déprimant du genre lors de l'étape néo-coloniale.

L'écrivain primé Lorenzo Lunar a analysé la littérature policière cubaine dans les décennies 1970 et 1980, l'appelé boom du genre dans l'île, et il a offert une réflexion intéressante liée avec l'avant et l'après de la création du concours de littérature policière « Anniversaire de la Révolution », convoqué et organisé par le Ministère de l'Intérieur, qui était le recteur du genre dans le pays, établissant un ensemble de normes pour l'écriture des textes, lesquels devaient être du style « roman énigme » et de nombreux schémas ont

aussi été formés, comme l'apparition et la collaboration des CDR (Comité de Défense de la Révolution) quant à la solution des cas, parmi d'autres.

Lorenzo Lunar, à la fin de son intervention et pour donner la parole à Michel Encinosa Fu pour aborder la décennie 1990, a mentionné le Prix National de Littérature Leonardo Padura Fuentes, présent dans la réunion et il a cité l'écrivain Amir Valle lorsqu'il a considéré qu'il était « la porte et le pont par où entre la nouvelle esthétique du roman policier cubain dans cette décennie ».

Michel Encinosa Fu a rappelé comment les changements survenus dans les années 1990 ont provoqué la disparition des patrons culturels depuis le point de vue économique, l'arrêt des grands tirages et comment certains auteurs de romans policiers ont commencé à faire une œuvre qui diffère beaucoup de leurs précédentes productions.

D'autre part il a expliqué comment on commence à écrire un récit abordant l'inframonde civique de la société cubaine, reflétant des questions critiques telles que la corruption institutionnelle, la prostitution, le proxénétisme ou la délinquance, où il y a beaucoup de contes mais que les romans du genre subissent une disparition presque absolue de la carte littéraire cubaine, à l'exception de certaines œuvres de Padura, de Daniel Chavarría et de Justo Basque (La Havane 1943 – Gijón 2006), et d'autres écrivains qui n'ont pas eu une réponse éditoriale quant à leurs créations, laquelle n'a pas correspondu avec l'attente des lecteurs « car la soif du public se maintient ».

Le développement du roman policier au 21^e siècle a été traité par Rafael Grillo. Il a commencé son intervention en offrant quelques données illustratives actualisées sur la consommation de la littérature au niveau mondial : 1 livre publié sur 5 est un roman policier ; 1 livre lu sur 4 livres est un roman policier ; 25% des listes des livres les plus lus dans le monde sont des romans policiers ; dans notre pays c'est le contraire, a-t-il rappelé.

Il s'est ensuite référé à certains des facteurs qui ont accablé le développement du genre à Cuba comme l'absence d'une revue spécialisée dans le genre, l'absence d'un véritable concours de littérature policière où prime la qualité esthétique et l'existence d'une vision philosophique et idéologique de la culture accrochée à certains paradigmes de la modernité, associés au fait que toute la littérature de genre, comme la policière, est considérée comme la littérature des masses, des notions élitistes de la haute culture et on sent encore qu'il y a des rejets...

Toutefois, il a reconnu l'impulsion que Padura a donnée au genre, le revitalisant, ce qui a rendu propice l'apparition de certains auteurs tels que Lorenzo Lunar ou Amir Valle et d'autres établis dans différents pays, mais qui continuent à écrire des romans policiers cubains, comme Yamilé García.

Lors de la rencontre a été présenté le livre *El ocase de los asesinos* de l'auteur cubain Agustín García Valdés qui, avec quatre romans policiers déjà publiés, est un bon exemple du manque de promotion du genre dans l'île, puisque García Valdés est presque un inconnu et il n'y a aucun essai critique sur ses œuvres.

CUBARTE

Des vers cubains pour la Palestine

Miguel Barnet, président de l'UNEAC a remis à M. Samham Akram, ambassadeur de Palestine à Cuba, les déclarations émises par le Mouvement mondial de la poésie et le Réseau pour la défense de l'humanité en faveur de la cause palestinienne et contre le massacre perpétré par l'État d'Israël contre ce peuple.

Les déclarations du Mouvement mondial de la poésie et le Réseau pour la défense de l'humanité en faveur de la cause palestinienne et contre le massacre perpétré contre le peuple palestinien par l'État sioniste d'Israël dans la bande de Gaza, ont été remises par Miguel Barnet, membre du Comité central du Parti et président de l'UNEAC à l'ambassadeur palestinien à la salle Villena de cette institution.

Le jour même du 88^e anniversaire du leader historique de la Révolution cubaine, Fidel Castro, –l'un des défenseurs mondiaux les plus engagés du peuple palestinien– les écrivains et les artistes de l'Île, qui rendaient hommage au commandant en chef ont exprimé leur colère pour le crime commis contre ce pays frère.

« Nous reconnaissons et exprimons notre solidarité avec la lutte héroïque du peuple palestinien et de leurs organisations de résistance, en particulier à Gaza, contre la tentative d'Israël de l'exterminer, et notre colère devant les lambeaux de ce qui était autrefois leur patrie », souligne le document du Réseau pour la Défense de l'Humanité, signé par Evo Morales, Fidel Castro, Eduardo Galeano, Adolfo Pérez Esquivel et Roberto Fernandez Retamar, entre autres personnalités, et qui a rassemblé 342 000 signatures.

Pour sa part, le texte signé par les poètes narre :

Et ce sang sent comme celui du jour où le frère

A dit à l'autre frère/

Nous allons au champ/

C'est assez !

« Le Mouvement mondial de la poésie rejette et récuse cette nouvelle, mais aussi ancienne et terrible attaque contre le peuple palestinien et appelle de manière franche et fraternelle à élever la voix en faveur de la paix dans le monde ».

Barnet, signataire des deux traités, a exprimé l'engagement de remettre au diplomate les déclarations et a souligné le bouleversement de tous les Cubains devant les tristes événements qui ont lieu dans la bande de Gaza ».

M. Samham Akram a exprimé sa gratitude pour ce geste solidaire et appelé à mettre un terme aux souffrances de son pays.

Granma Internacional

Les Ministres de la Culture de l'ALBA se réunissent à Caracas

Julián González Toledo, Ministre de la Culture de la République de Cuba, est arrivé à Caracas lundi après-midi afin de participer à la 5^e Réunion des Ministres et des Hauts Fonctionnaires de la Culture des pays de l'ALBA (Alliance Bolivarienne pour les Peuples

de notre Amérique), qui a lieu aujourd'hui dans la capitale vénézuélienne.

Le rendez-vous vise à appuyer les efforts des gouvernements et des institutions du bloc régional dans les processus de réaffirmation identitaire. Il donne également un suivi aux programmes et aux projets promus depuis l'ALBA dont le but est de promouvoir la création, la circulation, la promotion, la protection et la diffusion des biens et des services culturels générés pour les peuples des nations qui composent le bloc.

Les politiques transversales soutenant, sur le plan culturel, le développement de ces fins est un autre des thèmes à traiter.

Il est prévu que la rencontre commence avec la lecture d'un rapport sur les activités de l'ALBA Culturel depuis la dernière réunion, lequel sera présentée par Ismael González, coordinateur régional du projet, qui est également arrivé de Cuba.

Cinq réunions des Ministres de la Culture de l'ALBA ont eu lieu jusqu'à ce jour, la première au Venezuela en 2009 et la dernière en 2011 dans l'État Plurinational de Bolivie.

Le projet grannacional de l'ALBA Culturel a été approuvé par l'Alliance Bolivarienne pour les Peuples de notre Amérique, en 2008, afin de dynamiser les processus d'unité grâce à la culture pour les pays qui composent le bloc et d'autres de la région.

Les actions de ce projet grannacional sont complétées par celle du Fonds Culturel de l'ALBA, une entreprise qui impulse la production, la distribution et la promotion de divers biens et services représentatifs de la culture latino-américaine et caribéenne depuis 2007. De même, elle gère les actions de ALBA Culturel devant la Banque de l'ALBA.

CUBARTE

Le retour de Padura et Cantet au cinéma

La première de Retour à Ithaque, le dernier film du réalisateur français Laurent Cantet (Bienvenue au paradis, 2005 ; La classe, 2008 ; Fire Fox, 2012) aura lieu lors du 71e Festival International de Venise, du 26 août 2014 au 6 septembre 2014.

Le film, tourné à La Havane, compte un scénario de Leonardo Padura (Cuatro estaciones, Adiós Hemingway, La cola de la serpiente). Les acteurs de cette production, Jorge Perugorría, Isabel Santos, Pedro Julio Díaz Ferran et Fernando Hechavarría possèdent une trajectoire reconnue dans l'île.

L'histoire reprend des éléments de certains chapitres du roman La novela de mi vida (Le Palmier et l'Étoile) de Padura. Retour à Ithaque, qui sera projeté dans la section Venice Days de ce festival, raconte l'histoire d'Amadeo (Néstor Jiménez), un écrivain qui retourne à Cuba pour rencontrer ses amis. Les trahisons et les fidélités sont reflétées dans cette rencontre.

Laurent Cantet a une longue histoire dans l'adaptation des œuvres littéraires au grand écran, un exemple de ceci est La classe (2008), Palme d'Or à Cannes.

C'est la deuxième fois que le cinéaste français tourne dans la capitale cubaine. Antérieurement il avait filmé le dernier conte de Sept jours à La Havane, écrit également par Padura, Prix National de Littérature 2012.

Parmi les maisons de productions associées se trouvent les françaises Full House et Haut et Court, ainsi que les belges Panache Productions et La Compagnie Cinématographique.

Le Festival International de Cinéma de Venise est un des événements cinématographiques les plus anciens et les plus prestigieux du monde. Bien que ce festival soit annuel, il fait partie de la Biennale de Venise.

Cubacine

Omara : mon prix est une reconnaissance à la musique cubaine

« Recevoir le Prix La Mar de Músicas signifie pour moi une reconnaissance à la musique cubaine », a assuré la chanteuse Omara Portuondo au sujet de son laurier reçu récemment dans le Festival de Carthagène, en Espagne, où elle a partagé la scène avec des compatriotes comme le pianiste Chucho Valdés.

La Diva du Buena Vista Social Club a commenté que c'était un privilège pour elle d'être la dépositaire de tant d'honneur et elle a ajouté qu'elle l'a reçu au nom de l'ensemble des gloires de l'art de la musique de l'île faisant partie d'une grande tournée d'adieu dans le monde entier.

« Il s'agit aussi d'un prix pour les musiciens, Compay Segundo, Manuel Galván, Ibrahim Ferrer et Rubén González, des musiciens qui ont initié le projet Buena Vista Social Club et qui nous ont quitté physiquement », a dit Omara quand elle a reçu le prix pour son extraordinaire capacité de communiquer avec le public et pour la qualité de son travail sur scène.

Infatigable malgré ses plus de 80 ans, la chanteuse réalisera prochainement une tournée au Mexique, où elle présentera Magia negra avant de continuer les autres engagements de la Tournée d'Adieu du Buena Vista.

Elena Burke, Moraima Secada, María Teresa Vera, Esther Borja et de nombreuses grandes dames de la chanson cubaine sont aussi reconnues avec ce Prix, a déclaré Orlando Vistel, le président de l'Institut Cubain de la Musique.

CUBARTE

Cuba sera présente dans le Festival International de la Culture Maya en 2015

Cuba sera présent dans le prochain Festival International de la Culture Maya (Ficmaya), qui aura lieu en octobre 2015 dans l'État du Yucatán, Mexique, un territoire où prédomine le legs des peuples originaires, a annoncé le président exécutif de l'événement, Jorge Esma Bazán.

« Nous voulons un Festival plus multiculturel, un pont entre le monde maya et les pays caribéens qui nous entourent, et c'est ce que nous prévoyons faire l'année prochaine : rendre propice un espace de débat et d'analyse sur cette relation. Cuba est la grande porte par laquelle nous voulons entrer et renforcer les liens avec les nations de la région caribéenne, de laquelle nous faisons aussi partie », a-t-il commenté.

Jorge Esma Bazán a précisé que l'intervention de l'île commencera à partir de l'édition 2014, - prévue du 17 au 26 octobre à venir - avec la Tarde habanera, un spectacle qui clôturera le Festival et, à la fois, servira de présentation officielle de la dédicace et de promotion des propositions pour la prochaine édition.

Le promoteur culturel a avancé la présence de la compagnie Habana Compas Dance, de musiciens du Buena Vista Social Club et des jeunes de Frasis, et il a précisé que le rendez-vous comptera la présence de participants de 25 pays, dont le Japon, l'Italie, la Chine, les États-Unis, la Russie, de nations d'Afrique et, bien sûr, d'Amérique Latine.

Il a insisté sur le soutien total de son gouvernement quant à la participation de Cuba comme Invité d'Honneur, une condition qui a eu un grand accueil de la part des autorités de Cuba.

« Nous sommes convaincus que ce sera l'une des meilleures versions du Festival, dont le thème principal sera « Les Mayas et la science » et nous espérons que chaque jour compte la projection d'un film, la présentation d'un livre, une conférence d'un penseur, d'un scientifique et d'un artiste cubain, aussi bien dans les séances culturelles que dans la partie théorique ».

La projection de l'universalité des cultures originaires et la fierté du legs millénaire de ces peuples sont parmi les objectifs du Ficmaya, un rendez-vous liant les deux dimensions de la Culture : son poids dans l'économie - le Festival contribue au positionnement du Mexique comme destin touristique/culturel et son influence dans le conformation de l'identité et des traditions locales.

CUBARTE

Des excellents musiciens honorent la culture cubaine en Angola

Le Festival National de la Culture (FENACULT 2014), qui aura lieu du 30 août au 20 septembre en Angola, a pour but de célébrer et exalter l'identité culturelle angolaise, de faire la promotion de la cohésion, de l'unité et de la diversité de l'Angola, ainsi que de préserver et diffuser l'identité nationale.

La chanteuse cubaine Zunilda Remigio et le musicien, arrangeur et producteur Joaquín Betancourt font partie de la délégation cubaine qui prendra part à cet événement, invités par la Ministre de la Culture de ce pays frère, Rosa Cruz e Silva.

Joaquin Betancourt sera responsable de la musique de l'hymne qui identifiera la FENACULT, qui débutera avec un grand concert dans le Stade 11 Novembre de la capitale de l'Angola, en plus de la direction musicale de certains des concerts. D'autre part, Zunilda interprétera des chansons en portugais et kimbundo, une langue africaine très utilisée dans le nord-ouest de l'Angola

L'événement est une excellente occasion pour les angolais, en général, et pour les créateurs, en particulier, car ils peuvent montrer la force et la valeur des produits culturels angolais avec un esprit d'échange et de rencontre culturelle. Parmi ses principaux objectifs, il offre la possibilité de montrer une vision complète de l'état actuel du secteur

culturel

FENACULT proposera des activités liées au théâtre, à la danse, à la musique, aux arts visuels ou à la littérature, parmi d'autres aspects.

Instituto Cubano de la Música

La censure n'a pas pu éviter l'exposition d'Antonio Guerrero à Miami

L'exposition de 15 aquarelles d'Antonio Guerrero, un des Cinq Héros cubains dans le centre communautaire Veye Yo du Petit Haïti, à Miami, a été ouverte samedi avec la présence de centaines de personnes, ont informé les médias.

« C'est un triomphe pour le droit à la liberté d'expression », a déclaré Víctor Nieto, un des participants.

« Ici sont les soldats qui viennent humblement rendre hommage à un patriote antiterrorisme. Respect et liberté pour Antonio Guerrero et pour les Cinq », a déclaré Max Lesnik, directeur de la Alianza Martiana.

L'exposition, intitulée « Yo me muero como viví » (les vers d'une chanson du chanteur Silvio Rodríguez) a été initialement annoncée dans la galerie de la maison discographique Sweat Records, mais ce local l'a annulée à cause des pressions et des menaces.

Les images sont « des souvenirs de l'injuste et cruel traitement que nous avons reçu dès le premier jour de notre arrestation, se sont des moments de notre survie durant 17 mois, isolés dans des cellules de l'appelé « trou » du Centre Fédéral des Détentions de Miami », a déclaré Tony.

www.cubadebate.cu